

Frères et sœurs bien-aimés,

Quand le prophète Malachie écrit les quelques lignes que nous avons entendu (1^e lecture : MI 3, 19-20b), les croyants ne savent plus très bien où ils en sont. L'ambiance est au découragement, tout le monde a l'air de perdre la foi, y compris les prêtres qui bâclent le culte au Temple. On s'interroge : "Que fait DIEU ? Nous oublie-t-il ? La vie est tellement injuste. Tout réussit à ceux qui font le mal. À quoi cela sert-il d'être du peuple de DIEU ? Il n'y a plus de justice... Dieu est-IL seulement juste ?" Alors surgit Malachie, pour être prophète du SEIGNEUR, pour galvaniser les énergies – au nom du SEIGNEUR – et pour rappeler à tous, prêtres comme laïcs, que LE SEIGNEUR est juste et qu'IL est proche. Il s'approche ! Il vient instaurer la justice. Le jour du SEIGNEUR approche !

« *Voici que vient le jour du SEIGNEUR* » (MI 3, 19) : frères et sœurs bien-aimés, notre histoire n'est pas un perpétuel recommencement. Elle progresse, elle a un sens, une direction. Au milieu des joies et des épreuves, nous marchons vers le Jour du SEIGNEUR. : c'est un article de foi : *Il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts*. Nous avançons vers Celui-qui-vient vers nous : *Béni soit Celui-qui vient ! Évidemment, selon l'idée que l'on se fait de DIEU, selon la vie que nous menons, on va attendre avec impatience ou redouter la venue du SEIGNEUR*¹. Aussi, dès le début de son livre, le prophète Malachie nous fait comprendre qui est LE SEIGNEUR DIEU : « *JE vous ai aimés* » (MI 1, 2) – lisons "JE vous aime" – et « *JE suis Père* » (MI 1, 6). Celui-qui-vient est le DIEU PERE qui nous aime : bonne ou mauvaise nouvelle ?

L'image employée ensuite semble terrifiante : « *Voici que vient le jour du SEIGNEUR, brûlant comme la fournaise* » (MI 3, 19). Terrifiante ? Au contraire, chers frères et sœurs, cette image nous dit – ô combien – l'incandescence de l'amour infini de Dieu ! Pensez à ce qu'ont dit les disciples d'Emmaüs après avoir reconnu le Seigneur ressuscité : « *Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ?* » (Lc 24, 32). Souvenez-vous que quand le Seigneur apparaît à Abraham pour faire alliance avec lui, Il apparaît sous l'aspect d'une torche brûlante (cf. Gn 15, 17). Quand le Seigneur se révèle à Moïse c'est « *dans la flamme d'un buisson en feu* » (cf. Ex 3, 2sv). Le Seigneur est impatient de nous embraser de son amour : « *Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé !* » (Lc 12, 49). Jérémie et, des siècles plus tard, les saints (comme saint Philippe Néri) ont fait l'expérience de cet amour brûlant : « *D'en haut il lance un feu dans mes os* » (Lm 1, 13). Le jour du SEIGNEUR vient « *brûlant comme la fournaise* » de l'amour de son Sacré Cœur. Et IL vient aimer particulièrement ce qui est exposé, pauvre, fragile, blessé, nu, sans défense. IL vient dans le feu de sa Miséricorde, c'est-à-dire ce Cœur attiré par la misère. Ne fuyons pas loin de Lui par peur ; mais approchons-nous avec crainte !

Car, « *pour vous qui craignez mon nom, – dit le Seigneur – le Soleil de justice se lèvera : il apportera la guérison dans son rayonnement* » (MI 3, 20a). La peur, c'est la réaction d'Adam, pécheur : il s'éloigne et se cache du SEIGNEUR DIEU, il s'enferme dans un mensonge, et git dans le mal ; ce mal engendre la misère, tue l'homme et détruit tout espoir en lui. Voilà ce qui attend « *tous les arrogants* » (MI 3, 19). L'arrogance, c'est le déni de faiblesse, le mythe du surhomme, c'est "avoir les chevilles qui enflent". L'arrogance c'est le suprême orgueil de croire qu'on peut encore remporter le marathon de Paris alors qu'on est cloué sur un fauteuil roulant. L'arrogance, c'est se séparer progressivement de nos proches ou des amis fidèles (envoyés du SEIGNEUR) qui nous renvoient à nos faiblesses ou péchés que nous ne voulons pas voir. L'arrogance c'est chasser LE SEIGNEUR DIEU de son cœur et de sa vie, c'est jouer un double-jeu, c'est pervertir la vérité (double-langage). L'arrogant c'est le mauvais serviteur qui met l'innocent au service de ses ambitions de réussite ou de ses désirs coupables au lieu de servir cet innocent, ce faible, le plus pauvre parmi les pauvres. Au contraire, craindre LE SEIGNEUR, c'est reconnaître humblement que sans DIEU – et sans les amis fidèles qu'Il me donne – je suis pauvre, fragile, blessé, sans défense. « *On t'a fait connaître [ô homme,] ce qui est bien, ce que le Seigneur réclame de toi : rien d'autre que respecter le droit, aimer la fidélité, et t'appliquer à marcher avec ton Dieu* » (Mi 6, 8). Craindre le SEIGNEUR c'est "bronzer" : accepter d'être nu devant LUI, c'est s'exposer faible et pauvre au « *Soleil de Justice* », pour devenir juste/saint comme DIEU est juste et saint. Craindre notre PERE qui nous aime, c'est recevoir de LUI ce que je ne peux me donner à moi-même : la Vie, une vie sainte et heureuse, une vie réussie, une vie au service de DIEU et des proches qu'IL m'envoie. Sous le Soleil, la paille brûle mais le bon grain porte son bon fruit : *Sursum corda* (haut les cœurs) !

Le SEIGNEUR est proche et son Jour vient ! De ~~toutes nos forces~~, toute notre misère, courrons vers LUI : "Ô SEIGNEUR, Tu es SAINT ! En Toi, toute bénédiction ! Ô mon SAUVEUR, sauve-nous, sauve ton peuple et bénis ton héritage". AMEN.

¹ De la même manière que selon son état physique on attend ou on redoute une séance de sport.